

Quatrième Année. — N° 51.

PRIX DU NUMÉRO : 15 CENTIMES.

Dimanche 10 février 1876.

ABONNEMENTS

LYON

Un an. 7 fr.
Six mois. 4 »

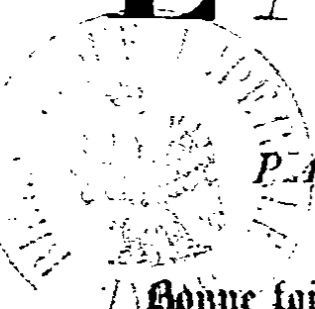
DÉPARTEMENTS

Un an. 9 fr.
Six mois. 5 »

ÉTRANGER

SECON LES DROITS DE POSTE

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gerant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.



LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

AVIS

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer. Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par la Vérité n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

Bonne foi.

La bouche parle de l'abondance du cœur : c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

Sagesse.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes.

(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16.)

Charité.

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la charité, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.

(1. Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 1.)

Bureaux à Lyon, rue de la Charité, 48.

AVIS AUX ABONNÉS

L'échéance du 22 février, époque à laquelle notre journal entrera dans sa cinquième année d'existence, étant la plus importante de toutes, nous prions nos souscripteurs de vouloir bien nous faire parvenir le montant de leur réabonnement à partir de cette semaine. Le mode le plus simple consiste à nous adresser un mandat-poste, le talon qui reste entre les mains de l'expéditeur lui tenant lieu de quittance.

Nos travaux actuels et très-pressants d'imprimerie ont porté un certain trouble dans la régularité des expéditions de *La Vérité*. Mais il va être pris des mesures immédiates et radicales pour faire cesser un semblable état de choses.

E. Edoux.

encore subsistantes. Or, cette parole n'est-elle pas adéquate à leurs manifestations ?

En effet, la grande majorité dans notre globe peu avancé est ignorante, grossière; quelques uns ont une demi-science, mais combien sont rares ceux qui ont une grande élévation de pensées.

Comme le monde spirituel ambiant et normal est composé de ceux qui ont subi la transformation de la mort, il suit de là que les Esprits qui se communiquent doivent refléter l'état de la planète qu'ils viennent de quitter, et que n'ayant pas tout de suite la science infuse, qui ne doit s'acquérir que gradativement, ils gardent dans l'autre vie leur vulgarité, leur bassesse, leurs penchants, leurs préjugés, et les hommes d'élite seulement sont les Esprits supérieurs qui se manifestent parfois et dirigent le mouvement, sous les ordres et la permission de Dieu.

Voilà donc que la vulgarité des communications dont on excipait contre nous, nous la reconnaissons nous-mêmes, nous en faisant une arme invincible contre la folie du démonisme.

Cette vulgarité nécessaire au point de vue métaphysique, qui nous fournit les rapports de l'être et du fait, était nécessaire encore au point de vue pratique.

Le mouvement du Spiritisme est général et s'adresse à toute l'humanité, aux grands comme aux petits. Si donc des Esprits très-supérieurs se communiquaient aux ouvriers, aux cultivateurs, à ceux dont l'instruction est bornée, ceux-ci ne comprendraient pas et ne feraient que peu de progrès; il vaut bien mieux que ce soient des Esprits à leur portée, qui connaissant la tournure et le tempérament des intelligences qu'ils instruisent, se servent de leurs locutions familières et triviales, pour leur parler de Dieu, de la vie future, de leurs devoirs. C'est ainsi que ce qu'on appelle des anges gardiens, des Esprits protecteurs, sont le plus souvent des membres de la famille, et en tout cas à un degré d'élévation tout à fait proportionné à la taille de ceux qu'ils conseillent et qu'ils guident. Tout est donc relatif à cet égard, et l'on conçoit qu'il en soit ainsi et qu'il ne puisse en être autrement pour le bien et l'avancement de tous.

Si les théologiens n'avaient pas eu un bandeau sur les yeux, ils auraient su depuis longtemps que ce n'étaient pas des démons qui se communiquaient, mais bien les âmes des morts; car nous défions qu'on nous cite un fait authentiquement certifié, comme

LE SPIRITISME DANS SA RAISON D'ÊTRE ET DANS SES RÉSULTATS

(DEUXIÈME ARTICLE.)

(Suite. — Voir le dernier numéro.)

Le fait étant la manifestation de l'être, doit être proportionnel aux qualités essentielles de l'être manifesté.

Posons-nous donc une seule question? Les faits de typtologie, d'écriture directe ou médianimique, de médiumnité parlante et auditive dont nous avons établi la réalité, manifestent-ils des Esprits purs, anges ou démons comme on le veut ?

La grande majorité des communications est vulgaire, terre à terre, médiocre, plate même en quelques rencontres.

La supériorité de pensée et de forme est l'exception, et même cette supériorité ne dépasse pas ce que nos grands hommes de la terre peuvent opérer.

Ce ne sont donc pas des Esprits purs qui se manifestent, même en les supposant déchus selon la fausse théologie qui reconnaît, que bien que déchus, les démons ont gardé toute la subtilité, toutes les énergies de leur intelligence et de leur nature.

Quels sont donc les êtres révélés par les phénomènes Spirites? Ils se disent les âmes de ceux qui ont vécu ici-bas, plus ou moins spiritualisées, suivant leurs mérites et leurs inclinations

manifestation du *diable* qui partant n'existe pas. Tous les phénomènes d'obsession, de possession, d'apparitions terrifiantes, tous, sans en excepter un, s'expliquent aussi bien par des âmes perverses, coupables, criminelles, et il n'en est point qui révèlent la grandeur et la supériorité des Esprits purs quoiqu'on les suppose déchus. Or, comme *a priori* d'abord l'existence des démons paraît inconciliable avec l'ordre des choses, avec les qualités de l'absolu, et qu'*a posteriori* aucun fait ne nous donne jour sur de pareils êtres, il reste à conclure que le *diable* tel qu'on l'entend est un non-être, une chimère, un monstre impossible, tout autant que le père éternel de la même théologie qui sourit avec complaisance et prend plaisir aux tortures des damnés ! Il faut plaindre l'humanité de ce qu'elle a pu, dans la candeur de sa foi, se faire des réalités de ces conceptions délirantes et fausses. Il était temps qu'une éclatante lumière dissipât tous ces spectres hideux, qui cachaient le Dieu de vérité, de justice et d'amour aux yeux de ses enfants.

Si quelques Esprits possesseurs se sont dits démons pour nous complaire, et pour nous maintenir dans la superstition, il y en a d'autres qui disaient la vérité. Ainsi, l'Esprit possesseur de Nicole Obry soutient d'abord qu'il est le grand-père de la possédée et que c'est pour des raisons graves de famille qu'il la possède. Puis, comme vos exorcistes suivent la fausse maxime qu'il ne faut pas croire à l'Esprit qui se dit l'âme d'un mort, que c'est un *démon*, voilà le grand-père qui pour se moquer de vous, se dit *légion*, il cite un nombre indéfini de *diabls* qui s'étaient emparés de Nicole, tous avec des noms si burlesques, si excentriques, si facétieux qu'un idiot ne s'y serait pas trompé et n'eut pas pris au sérieux cette bouffonnerie. Mais vous étiez si acharnés aux chimères de votre foi, que vous avez poussé la bêtise jusqu'à ses dernières limites, en ne pas voyant qu'on se moquait de vous.

Dans les possessions contemporaines les Esprits se disent aussi âmes des morts, témoin celui de Jeannette Auberger (Margnolles), témoins trois Esprits à Morzine qui se croient damnés éternellement parce qu'ils ont été assassins et que Dieu, dans sa justice, ne les a pas admis encore à entrevoir la possibilité du repentir. Mais ils ne se disent pas des démons.

Théologiens du pseudo-christianisme, vous venez vous plaindre aujourd'hui de l'athéisme et du matérialisme qui envahissent tout, mais c'est vous qui en êtes la cause à votre insu. L'homme ne pouvant plus croire à vos énormités, a cru aux démolisseurs qui ont fait œuvre sainte en renversant le mensonge, mais qui dans leur précipitation et leurs excès se sont attaqués aussi à la vérité. Vos plaintes seraient impuissantes, Dieu et les Esprits allaient disparaître de l'humanité, si la providence qui veille incessamment sur nous, n'eût envoyé le Spiritisme. Voilà sa raison d'être et ses incontestables bienfaits.

L'œuvre du Spiritisme ne consistait pas seulement à renverser le démon, l'enfer éternel, et votre monstrueuse conception de Dieu, il devait reconstruire ; après avoir nié l'erreur, il devait affirmer la vérité.

Cette doctrine était préparée dès longtemps, car rien de nouveau n'éclate ici-bas sans des pressentiments, des germes, des intuitions de l'avenir. Il faut que le terrain de l'humanité soit travaillé à l'avance pour que la semence de l'idée croisse et fructifie. Aussi la vérité spirituelle, que l'avènement de l'Esprit avait charge de répandre et de confirmer, s'était-elle transmise depuis l'antiquité la plus reculée par une chaîne de

penseurs, ininterrompue, et qui se retrouve à toutes les époques.

Dans l'antiquité, Zamolxis, Pythagore, les Druides, Socrate, Platon, Plotin, Iamblique, Porphyre, Julien, Proclus, Origène, Simon-Ben-Jochai.

Dans le moyen-âge, Giordano, Bruno, Campanella, Cardan, Vanhelmont, Paracelse et surtout ce Guillaume Postel, inconnu encore, qui devait demander à Dieu de revenir sur Terre avec sa Jeanne dans un temps opportun, pour rassembler ses œuvres publiées ou inédites, en tous cas oubliées, et les remettre en lumière, car elles ont été incomprises parce qu'elles étaient prématurées.

Dans les temps modernes, Cyrano de Bergerac, Delormel, Charles Bonnet, Dupont de Nemours ce spirite à peu près complet du dix-huitième siècle, St-Martin, Swdemborg, Lessing, Fichte, Ballanche, les Saint-Simoniens, Fourier, P. Leroux, Jean Reynaud, Henri Martin, André Pezzani, Camille Flammarion, etc.

Voyons la dernière synthèse faite avant le Spiritisme par l'école des précurseurs. Le passage est tiré des *Nouveaux fragments philosophiques* par André Pezzani, p. 46, publiés en 1851, deux ans seulement avant les manifestations spirites en France. « Le mouvement de notre siècle tend de plus en plus à substituer au dogme du péché originel celui de la *préexistence* qui l'explique, au dogme de la résurrection de la chair celui de l'*immortalité du corps spirituel et qui est essentiel*, au dogme de l'enfer celui du purgatoire généralisé, autrement dit, des *vies successives*. Le christianisme est à la veille d'une transformation. Comment s'opérera-t-elle ? Dieu seul le sait. Mais *il est certain que dans cent ans, avant peut-être, les dogmes que je proclame seront universellement reconnus.* »

Ainsi *préexistence, corps spirituel* présentant la quintessence des corps grossiers, suivant l'âme dans la vie future ; ainsi l'enfer rejeté, et le coupable pouvant toujours espérer son pardon par le repentir et l'expiation, *vies successives* heureuses ou malheureuses ou stationnaires selon les cas, en un mot *pluralité des existences* : voilà la formule synthétique à laquelle étaient arrivés les précurseurs ; telle est aussi la formule adoptée par *Le Livre des Esprits*, c'est-à-dire par l'élite de l'humanité spirituelle. De même, en effet, que le Messie individuel de l'enfance, le christ, n'avait rien dit absolument de nouveau qui ne se trouvât soit dans Moïse, soit dans les moralistes de la gentilité ; de même le Messie collectif de la puberté, les Esprits, n'ont rien dit d'abord qui n'eût été préparé. Mais comprenez bien la nécessité du Spiritisme. Depuis trois mille ans, les mêmes doctrines étaient professées par quelques penseurs, et quel progrès avaient-elles fait ? une portion très restreinte de l'humanité s'en occupait ; si les choses n'avaient pas changé, l'avenir n'eût pas répandu d'avantage ces croyances spirituelles qui devaient sauver le monde. Il fallait, dans les desseins de Dieu, que le mouvement imprimé à l'humanité fût général, s'adressant à tous, au savant et à l'ignorant, c'est pourquoi il s'est servi des Esprits, qui pénètrent partout et ne connaissent pas d'obstacles, et préférablement des Esprits vulgaires de notre Terre. Par ce moyen les ouvriers des villes et des campagnes, qui ne connaissaient pas même de nom les philosophes que nous avons cités, et qui ne se seraient jamais rendus à leurs idées, ont reçu les mêmes instructions morales, mais données par les Esprits de leurs poches, c'est-à-dire dans un langage familier et

compréhensible pour eux. Chacun a eu des médiums et des communications plus ou moins adaptés à son avancement. En dix ans donc, la providence le voulant, ces véridiques et salutaires doctrines ont fait plus de pas dans la conscience publique durant le laps de trois mille ans. C'est ainsi que Dieu, en se servant des lois immuables qui règlent les rapports des êtres, en ne produisant rien de surnaturel, car il ne peut dépasser sa nature, est arrivé à l'exécution de ses desseins sur les hommes et à préparer l'ère de transformation de notre globe. Ce que n'avaient pu faire ni Origène, ni Platon, ni Jean Reynaud et son école, a été d'ailleurs réalisé par les Esprits. Les philosophes ne pouvaient que d'écrire d'une manière vague et générale les conditions de la vie future, les formes de l'immortalité. Seuls les Esprits pouvaient révéler par leur propre expérience la justice proportionnelle de Dieu.

Le livre immortel, *Le ciel et l'enfer*, d'Allan-Kardec, constitue l'apport nouveau des Esprits à l'humanité. Il jette une si vive lumière sur les problèmes de la destinée; il donne des solutions si conformes à l'être et au fait, à la raison de l'homme, à la justice et à la miséricorde de Dieu; il satisfait tellement nos sentiments et nos intuitions, qu'il a tué du coup la vieille théologie, en la remplaçant désormais. Rien ne s'oppose donc plus à ce que Dieu soit adoré en esprit et en vérité.

PHILALÉTHÉS.

(La suite au prochain numéro.)

RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE

ÉTUDE SUR LES FLUIDES ET L'ORIGINE DE L'ÂME

(Médium, M^{me} DELANNE. --- Paris.)

(Suite. — Voir le dernier numéro.)

Ce n'est point un système que je veux ériger, mais vous transmettre le plus clairement et le plus simplement possible le résultat de nos études et de nos observations. Je dis nous, car un grand nombre d'Esprits étaient avec moi. La question dont il s'agit est des plus graves et nous avons supplié le Seigneur de nous en permettre l'étude approfondie, afin de vous aider à soulever un coin du rideau qui vous cache les causes véritables dont vous voyez les effets, et vous éviter par là de tomber dans de funestes erreurs.

Nous ne prétendons pas à la vérité absolue, mais seulement essayer de vous indiquer la source des fluides, ainsi que les rôles principaux qu'ils remplissent depuis la formation des mondes jusqu'à l'épuration parfaite de ces derniers.

Lorsque le Créateur veut former un monde nouveau, il trace par l'effet de sa volonté puissante, un cercle magnétique qui marque à ce globe la place qu'il doit occuper dans l'espace; c'est en quelque sorte sa première base. Le principe immatériel régit le principe matériel; il doit le transformer, l'épurer, et pour préparer ce travail, le Seigneur délègue des Esprits supérieurs qui sont chargés de la manipulation et de la direction matérielle des fluides. Ces derniers ont un chef d'un ordre supérieur, auquel ils doivent obéir: c'est lui qui désormais devient responsable de l'œuvre qu'il accepte à diriger.

Il est comme le serviteur de l'Évangile à qui son maître a confié des talents, il faut qu'il les fasse fructifier et multiplier, afin qu'un jour, il puisse remettre ce monde parfait entre les mains du père qui le lui a confié. Il devient plus tard, par son dévouement et son amour, le prototype de Dieu pour l'humanité qui habite ce monde. Il en est le médiateur, il doit en être le Sauveur.

C'est ainsi que plus tard, il vient sur ce globe revêtir la matière et montrer aux hommes qu'il a toute puissance sur elle, et qu'eux-mêmes peuvent la soumettre en suivant les lois de l'esprit, comme lui-même l'a soumise.

Les autres Esprits sont des travailleurs infatigables qui aspirent après cette perfection céleste qu'il faut avoir acquise par la connaissance absolue de toute chose avant de pouvoir être établi directeur d'un monde.

Ce sont eux qui se dévouent et viennent à diverses époques parmi l'humanité, pour y implanter et développer le progrès dans les milieux qu'ils ont mission de faire avancer.

Ces détails vous donneront une idée du rôle de Christ sur la Terre, et de celui des missionnaires qui ont paru à diverses époques.

Il y a différents systèmes sur la formation de la Terre; ils ne sont aucun dans le vrai absolu, car les savants qui les ont formulés, n'ont pu découvrir les causes premières. L'heure de la lumière n'était pas venue, et c'est au Spiritisme qui pour la plus part d'entr'eux n'apprend rien de nouveau, à qui cependant était réservé l'honneur de le démontrer en vertu des lois qui le régissent; et, pour bien nous faire comprendre, nous procéderons par analogie, en prenant le fruit de la vigne comme terme de comparaison; il représentera dans nos études le fluide universel dans l'espace. Les Esprits vous en ont donné l'emblème non-seulement parce que la doctrine spirite doit être considérée comme la vigne du Seigneur, où les ouvriers sont conviés à venir travailler à toute heure, mais aussi afin d'aider votre jugement dans ces recherches par des rapprochements, et d'asseoir votre raison par l'observation des faits: ceci dit, nous procédons.

Après la vendange le vigneron réunit sa récolte, la fait écraser, et l'enferme dans une cuve fortement cerclée afin que lors du travail celle-ci puisse dominer le contenu par sa résistance.

Cette masse ainsi comprimée s'échauffe, les éléments cherchent à se dégager, la chaleur produit la fermentation qui se traduit par une ébullition puissante; la force alcoolique contenue dans cette masse se dégage avec violence, elle chasse à la surface de la cuve toutes les scories qui se condensent et forment une croûte que la force alcoolique soutient au-dessus.

Les scories du vin nous donneront une idée des déritus ou matières contenues dans le fluide universel, et du premier travail qui s'opère dans les fluides lors de la formation d'un monde.

Lorsque le dégagement s'est opéré, le calme s'établit peu à peu; le vigneron procède alors à l'épuration et à la clarification du liquide. Après ce travail, le vigneron tire le liquide avec une grande précaution; il s'arrête aussitôt que la limpidité semble s'altérer; c'est ce qu'il nomme première goutte, laquelle renferme en elle le parfum exquis de sa nature. Ce liquide nous représentera le fluide Ethéré. Le vin qui arrive ensuite est moins pur; il contient une matière vaseuse, il a besoin d'une nouvelle ébullition pour son épuration; image du fluide vital. Restent maintenant les scories qu'il faut travailler de nouveau et plus fortement pour en extraire le contenu; le vigneron est obligé de le faire passer par le feu qui est le grand élément purificateur de la matière. L'alcool qu'il en retire est l'essence pure qui nous représente l'épuration parfaite de la matière, lorsqu'elle sert d'enveloppe à l'esprit.

Ce dernier travail est plus long et plus pénible que le premier: image du fluide pondérable contenu dans la matière, et que l'homme doit épurer par son travail.

Le fluide universel, moteur principal de la matière, contient toutes les forces de la nature. Il est en quelque sorte, la récolte; c'est le trop plein des mondes du tourbillon dont il fait partie; c'est la sève abondante qui s'échappe de ces mondes et coule dans l'espace, comme la résine coule du sapin; ce sont les effluves de tout ce qui vit; c'est la condensation de toutes les molécules qui doivent enfanter un monde nouveau. Combinaison admirable, science infinie! L'espace est donc la matrice des mondes? C'est dans son sein que germe la vie! C'est ainsi que les mondes enfantent d'autres mondes! Voilà donc le secret de

cette immense chaîne de solidarité entre eux et les êtres qui les habitent ! C'est donc ainsi qu'elle a commencé, et ne doit plus être interrompue.

Par la volonté puissante du Créateur, le fluide universel est comprimé dans le cercle dont nous avons parlé en commençant. La puissance magnétique dont Dieu l'a saturé empêche aux fluides de franchir ses limites, en même temps qu'elle lui imprime le mouvement de rotation qui existe dans tous les globes, et aide au dégagement des éléments contenus dans ce dernier. Cette compression forte et puissante, produit une espèce de fermentation qui se traduit par une ébullition formidable pendant laquelle tous les éléments se combattent et cherchent à se dégager.

(La suite au prochain numéro.)

DES MÉDIUMS QUI TROMPENT

PAROLES NÉCESSAIRES DE JUSTICE ET DE VÉRITÉ.

Dans une prochaine livraison, nous consacrerons un article de justice et de rigueur devenu nécessaire à l'endroit des *médiums qui trompent*.

Paris, cette ville de toutes les corruptions, de toutes les roueries, renferme des femmes qui, après avoir vécu, devenant vieilles, se sont ingérées de vivre de Spiritisme. Elles font de cela un métier en y apportant toutes les habiletés qui dans ce monde font prospérer les petits commerces. Elles se feraient au besoin les faciles servantes du joli petit dieu de la fable et rendraient à ses adorateurs toutes sortes de gracieux services. Elles sont capables de... pourvu que cela leur rapporte, telle est du moins la doctrine qu'elles ont parfois la franchise d'avouer.

La Providence néanmoins, par un de ces caprices qu'on constate, mais qu'on n'explique pas, les a gratifiées d'un Esprit frappeur. Dieu se sert quelquefois, pour prouver de grandes vérités, d'agents indignes. Mais au lieu de se borner, à l'aide du don qu'elles ont reçu, à prouver qu'il existe des Esprits frappeurs, elles ont été plus loin : elles ont voulu faire servir ces Esprits à donner un renseignement, à tromper ou à capter des assistants trop confiants et peu prévenus contre les habiletés de la fausse médianimité. L'enseignement a été médiocre : composé de dictées banales, pleines de lieux communs pris dans le petit bagage littéraire de l'opératrice. Quand le médium a voulu faire plus, il est tombé dans la jonglerie la plus effrontée.

Il y a des artifices médianimiques à l'usage de ces sortes d'exploiteurs et que nous croyons utile de faire connaître. Le premier consiste à heurter adroitement le pied d'une table ou tout objet raisonnant, au fur et à mesure de l'indication des lettres alphabétiques dont on a besoin pour former une phrase, et à faire dire aussi au prétendu Esprit ce que l'on a intérêt à faire dire. Le second consiste dans la simulation de l'écriture directe. Le médium a de petits morceaux imperceptibles de crayons de mine de plomb à sa disposition. Il les glisse dans ses ongles ou au fond de ses doigts, ou profite parfois d'un moment d'inattention, et aussitôt l'écriture prétendue directe des Esprits se fait.

Le troisième procédé consiste dans de faux apports. Le médium entre dans le salon où l'on doit expérimenter, laisse tomber adroitement, en entrant, sous une chaise, dans un sac, des objets ; ou, sous prétexte d'aller au devant de quelqu'un, de regarder les gravures, loge de ces objets adroitement ça et là. Arrive l'heure des expériences ; le médium, à l'aide du procédé alphabétique que nous venons d'indiquer, circonscrit la manifestation sur le fait de ces apports. Le prétendu Esprit dit que de grandes manifestations seront accordées par une grâce toute spéciale de Dieu. puis bientôt il ajoute que des apports miraculeux ont eu lieu, et il indique la place où ces apports sont faits. On y va. on constate la chose. L'homme qui n'a jamais été trompé incline à croire. Mais celui qui a été trompé dit : « Cela n'a pas un caractère concluant. Si nous voulons répandre la foi, il faut que les expériences aient lieu dans des conditions plus sérieuses d'évidence. »

C'est parce que nous avons été trompé que nous sommes devenu clairvoyant et attentif. Mais de ce que nous n'avons pas pardonné à ceux qui nous ont trompé, est-ce une raison pour que nous pardonnions à ceux qui trompent des personnes honorables qui ne méritent certes pas une humiliation aussi injurieuse et aussi épouvantable ?

Oui, nous le disons à tous et dans l'intérêt saint de la vérité ; si nous croyons fermement aux Esprits et à leurs manifestations, nous n'en croyons pas moins à la jonglerie médianimique. Aussi certain qu'il y a des Esprits désincarnés dont les manifestations diverses ont été des millions de fois universellement et parfaitement constatées, aussi certain qu'il y a des Esprits incarnés qui s'amuse à faire un commerce, une

rouerie indigne d'une croyance sainte et consolante. Que ceux qui nous lisent y fassent bien attention, nous avons le droit et le devoir de le leur dire, et nous serions coupable désormais de nous taire.

Il existe à Paris tel médium qui s'est fait chasser ignominieusement d'un groupe de spirites pour y avoir simulé de l'écriture directe, et envers qui on a été généreux par égard pour les réels services qu'il avait rendus à la cause, croyant que les leçons du passé lui serviraient, et qui au contraire n'en a pris qu'une plus grande audace dans ses tromperies. On l'a vu aller en province, à l'étranger, promener ses artifices subtils et capter par là d'honorables personnes. Dernièrement, un de nos amis le surprit de nouveau en flagrant délit de simulation d'écriture directe. Devant ces récidives, notre devoir est tout tracé : nous n'avons qu'à les démasquer énergiquement.

Nous dirons donc aux hommes honorables amis d'un spiritualisme sérieux, et qui ne cherchent que la vérité, d'être attentifs et sur leurs gardes vis-à-vis de certains médiums à manifestations physiques. S'il ne s'agissait que des médiums écrivains ordinaires, le contrôle serait des plus faciles. La nature de leurs dictées montrerait si elles émanent réellement d'un Esprit, et de quel genre d'Esprit elles émanent. Mais pour ce qui est de ceux qui ont un Esprit frappeur, il faut aller plus loin. Il faut demander des évidences, des preuves d'identité à l'Esprit qui se manifeste. S'il s'y refuse, premier motif de suspicion. Alors il faut faire mettre les pieds, les genoux du médium en évidence, hors la table, ce que nous avons souvent fait faire chez nous. Si le médium s'y refuse, second et double motif de suspicion. En Amérique et en Angleterre, toutes ces précautions sont prises. Bien plus, le médium est placé de telle sorte qu'il ne voit pas l'index alphabétique, et qu'il ne peut d'aucune manière mouvoir la table ou la heurter. Pourquoi ne ferait-on pas cela également en France ?

S'il s'agit d'écriture directe, il faut que l'expérimentateur mette lui-même un papier choisi par lui, que personne autre que lui n'ait touché, qu'il soit déposé par lui sous clef, ou dans un endroit qu'il ne doit pas perdre de vue pendant toute la séance. Il faut qu'il soit repris et examiné par lui directement. C'est dans ces conditions que nous avons obtenu de l'écriture directe. Si le médium se refuse à ce qu'on prenne ces précautions, triple motif de suspicion. Observez-le attentivement sans en avoir l'air, un petit bout d'oreille ne tardera pas à laisser voir la fourbe et l'erreur.

Nous avons eu chez nous à différentes reprises des apports, et c'est surtout là qu'il faut être très-attentif, car rien ne peut être mieux simulé. Mais dans les cas où nous avons été témoin aucune de ces manifestations si extraordinaires n'a eu lieu qu'à la suite de plusieurs heures, pendant lesquelles les médiums, instantanément endormis par les Esprits, passaient dans la même seconde par des phases on ne peut plus curieuses d'activité psychique. Dans l'assemblée, c'était, de la part des natures magnétisantes, expansives, un énervement, une émaciation extraordinaires. Enfin l'apport avait lieu. De larges pastilles de menthe anglaise, apparentes comme des pièces de deux francs, surgissaient du plafond, aux yeux de tous, comme une pluie, les portes et les croisées étant fermées. Nous nous demandions si nos sens ne nous avaient pas trompés, et il fallait que la présence des bonbons, l'attention d'hommes froids, sceptiques, qui avaient très-bien observé, fussent là pour affermir notre foi. La manifestation faite, les médiums s'éveillaient au même instant aussi rapidement qu'ils s'étaient endormis trois heures auparavant, mais dans un état d'affaiblissement extrême. Voilà comment nous comprenons que des apports aient lieu ; hors de là, il n'y a que de justes motifs de suspicion.

Nous le disons à nos lecteurs dans un rigoureux sentiment de justice et de dévouement à notre cause commune. Quant aux malheureuses femmes qui comprennent si peu la gravité sainte des faits de l'ordre spiritualiste, nous dirons : que de tous les crimes, le plus grand c'est de pécher contre l'Esprit saint ; que les médiums qui font ces choses ne manquent jamais d'en être punis par la perte de leurs facultés ou, ce qui est pis encore, par leur chute dans les liens de l'Esprit de vertige, de mensonge aveugle, qui doit les conduire dans l'abîme de la déconsidération.

(Revue spiritualiste. — Z. J. PIÉART.)

BIBLIOGRAPHIE

LES QUATRES ÉVANGILES par J.-B. Roustaing, avocat à la cour impériale de Bordeaux, ancien bâtonnier. — Trois volumes. Prix : 3 fr. 50 c., le vol. — Paris — librairie Centrale, 24, boulevard des Italiens.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.